

Le Mariage de Pierre René Parinaud

dit *Lacote*



The Marriage of

Pierre René Parinaud dit *Lacote*

Grands admirateurs des guitares fabriquées par le luthier parisien du XIX^e siècle Pierre René Lacote, mon mari Bruno Marlat et moi avons réuni au fil des années une importante documentation sur son travail. Bien que cette recherche se soit progressivement étendue aux luthiers français en général, Lacote a toujours été au centre de notre attention. Le décès de Bruno en décembre 2019 a brusquement mis un terme à cette collecte ; j'ai néanmoins décidé de poursuivre notre démarche commune, et de publier peu à peu notre travail.

Les informations que nous avons rassemblées sur Lacote concernent sa vie comme son œuvre. Soucieux de réduire le mystère qui entoure les origines et la vie familiale de l'homme, nous avons pu retrouver de nombreuses données biographiques.² Parallèlement, nous avons mené une étude organologique de sa production pour en montrer l'évolution, nourrie de diverses influences et marquée par sa remarquable créativité.

Avant la publication du résultat complet de ces recherches, en voici un aperçu, avec un document qui se trouve précisément à la charnière de la vie professionnelle et de la vie familiale de Pierre René Lacote : un acte rédigé avant son mariage en mai 1823³.

Le contrat de mariage

Ce contrat a été établi devant le notaire parisien Alexandre François Curmer, le 5 mai 1823, avant la cérémonie du mariage projeté entre Pierre René Parinaud dit Lacote et Martine Pauline Piednoël. Le document est conservé parmi les actes du Minutier Central des Archives Nationales de France².

Un contrat qui, en soi, n'a rien d'extraordinaire. En effet, depuis 1813 – conformément au code du commerce –, un acte notarié de ce type était obligatoire pour tous les commerçants, afin de faciliter leurs successions. Le notaire en envoyait ensuite un extrait au greffe du tribunal de commerce chargé de régler les éventuels litiges [voir fig.5].

As great admirers of the guitars made by the 19th-century Parisian luthier, Pierre René Lacote, my husband Bruno Marlat and I have over the years assembled an important collection of documents on his work. Even though our research gradually extended to cover French luthiers in general, Lacote has always been at the centre of our attention. Bruno's death in December 2019 put a hard stop to this research but I have decided to carry on with our once-shared activity and to publish our work bit by bit.

The information we have put together about Lacote concerns his life as much as his work. In an effort to dissipate the mystery surrounding the man's origins and family life, we have gathered quite a lot of biographical data.² In parallel, we have made an organological study of his work to show its evolution, enriched by diverse influences and stamped by his remarkable creativity.

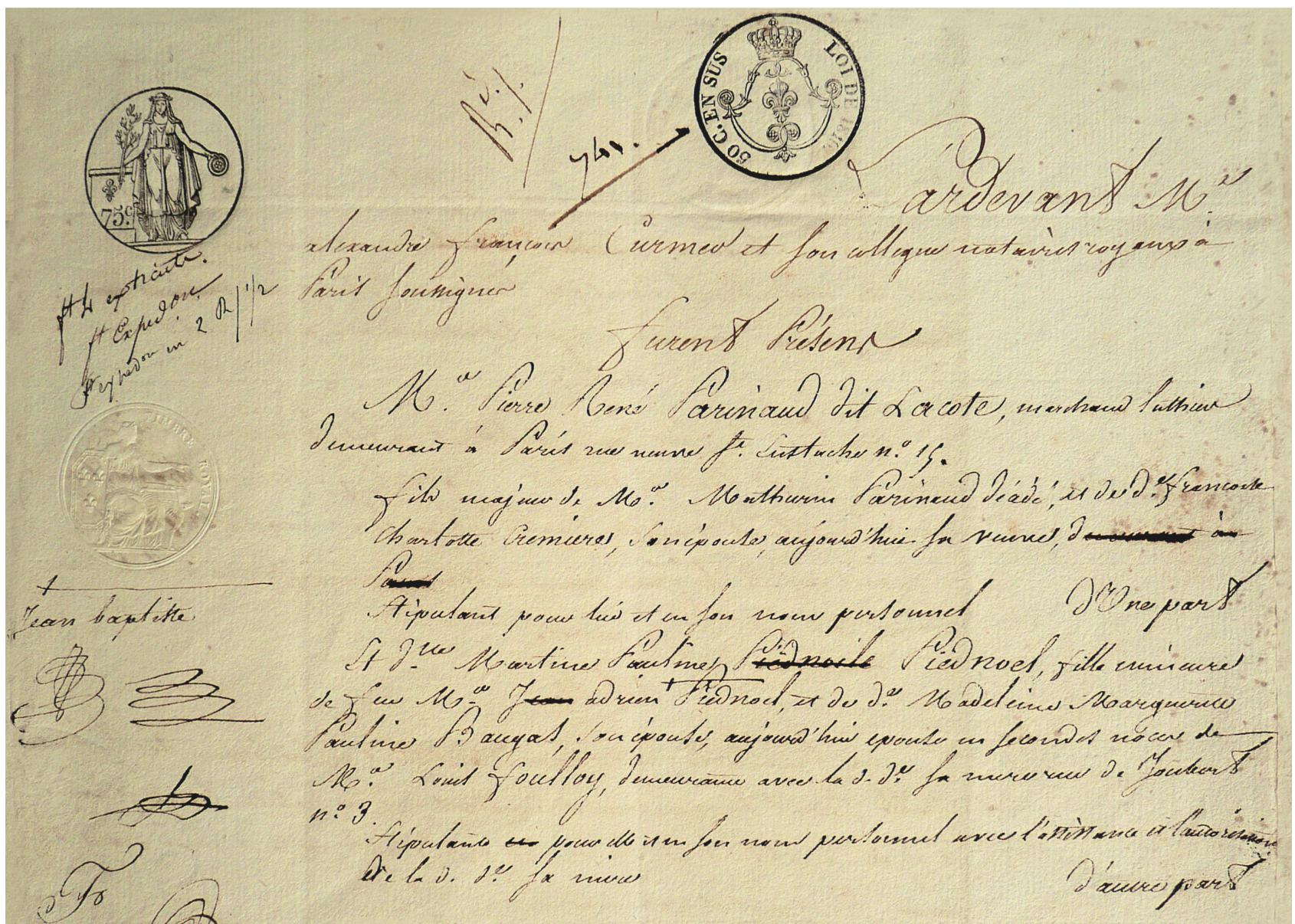
In anticipation of the complete results of our research, here is a foretaste: a document which sits right between the professional and personal lives of Pierre René Lacote: a deed drawn up before his marriage in May 1823¹.

The deed of marriage

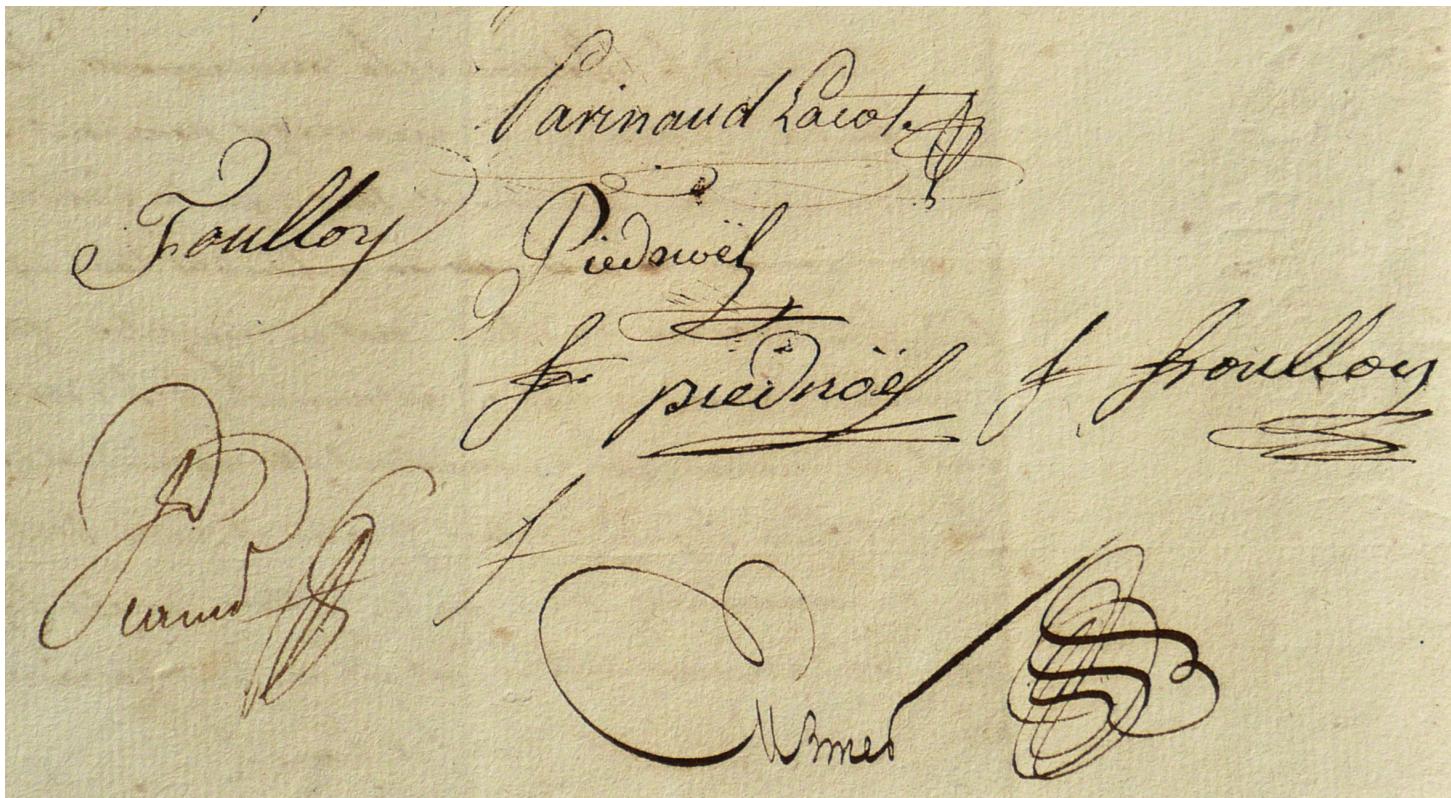
The contract was drawn up before the Parisian notary, Alexandre François Curmer on 5 May 1823 before the intended ceremony of marriage between Pierre René Parinaud dit Lacote and Martine Pauline Piednoël. It is preserved among the deeds of the *Minutier Central des Archives nationales de France*².

It is nothing special, this document. In fact, under the terms of the Code of Commercial Law, from 1813 onwards it was obligatory for all businessmen to register a notarised deed of this kind in order to resolve potential inheritance problems. Once it was enacted, the Notary sent an extract to the registry of the commercial tribunal competent to deal with possible disputes [see fig.5]. But

FIG.1



Extrait du contrat de mariage entre Pierre René Parinaud dit Lacote et Martine Pauline Piednoël (p.1) ; Archives nationales de France, Minutier central, VII, 652, 5 mai 1823 (photo : Catherine Marlat). ■ Extract from the marriage contract between Pierre René Parinaud dit Lacote and Martine Pauline Piednoël (p.1); National Archives of France, Central Archives (Minutier central), VII, 652, 5 May 1823 (photo: Catherine Marlat).



Extrait du contrat de mariage entre Pierre René Parinaud dit Lacote et Martine Pauline Piednoël (p.4) ; Archives nationales de France, Minutier central, VII, 652, 5 mai 1823 (photo : Catherine Marlat). ■ Extract from the marriage contract between Pierre René Parinaud dit Lacote and Martine Pauline Piednoël (p.4); National Archives of France, Central Archives (*Minutier central*), VII, 652, 5 May 1823 (photo: Catherine Marlat).

Mais au-delà de son caractère légal, le document contient diverses informations, dont la plus surprenante concerne l'état civil de Lacote.

beyond its legal character, the document contains various bits of information, among which the most surprising concerns Lacote's civil status.

Parinaud dit Lacote

Cet acte nous apprend que « Lacote » n'est pas le patronyme complet de Pierre René. Son nom de famille entier est « Parinaud dit Lacote »³. Pour des raisons, que l'on ne peut que supposer, il a choisi la seconde partie de son nom pour son activité professionnelle.

Parinaud dit Lacote

The deed discloses that “Lacote” is not Pierre René’s full surname. His full family name is “Parinaud dit Lacote”³. For reasons that we can only guess at, he chose the second element of his surname as his professional identity.

Plus légal que personnel, le contrat ne nous dit rien sur les circonstances de la rencontre des futurs époux. Leurs adresses respectives ne se situent pas dans le même quartier. Martine Pauline Piednoël habite avec ses parents rue Joubert, plus au nord de Paris au-delà des grands boulevards alors que Lacote demeure dans une rue plus proche du centre de la ville. Ce n'est donc pas la proximité de leurs logements qui a pu aider à leur rencontre. Rien non plus sur le métier exercé par Martine Pauline, origine pourtant de ses « gains et économies » mentionnés dans le texte.

Par contre, le contenu du document donne quelques indications sur les parents des futurs époux, et mentionne les biens que chacun apporte pour ce mariage.

Les parents

La famille de chacun des époux n'est malheureusement que peu détaillée. Le père de Lacote ainsi que celui de Martine Pauline Piednoël, sa future épouse, sont déclarés décédés. Seul la mère de la jeune femme et son beau-père – à l'intrigante profession de mathématicien –, sont présents : « comme assistant et autorisant la dite demoiselle Piednoël ». L'autorisation des parents pour ce mariage est en effet requise, car la jeune fille est déclarée mineure ; elle a donc moins de 21 ans⁴. Ainsi Pierre René, qui a déjà 38 ans, épouse-t-il une toute jeune femme.

Les biens des époux

Le document nous fournit ensuite une estimation des biens de chacun des futurs époux : tous deux apportent 3 000 francs. Pour Pierre René, cette somme consiste « tant en deniers comptant qu'en marchandises, meubles meublants et objets mobiliers ». Le terme « marchandises » renvoie vraisemblablement à son commerce, que ce soit des instruments terminés ou des matériaux nécessaires à leur fabrication.

The contract is legal, not personal. It tells us nothing about how the future spouses came to meet. Their respective addresses are not in the same districts. Martine Pauline Piednoël lives with her parents in the Rue Joubert, towards the north of Paris beyond the *grands boulevards*, while Lacote lives closer to the centre of the city. So they did not meet through living close together. Nor has it much to say concerning Martine Pauline's profession, the origin of the “profits and savings” mentioned in the text.

On the other hand it provides some indications about the parents of the bride and groom, setting out the goods and chattels that each was to contribute.

The parents

Sadly, there is not much detail about the families. Lacote's father, like that of Martine Pauline Piednoël, is declared to be deceased. Only the young woman's mother and stepfather (intriguingly, a mathematician by profession) are present as “attending and authorising the said Miss Piednoël”. Parental authorisation is needed for this marriage as the young woman is identified as a minor – i.e. less than 21⁴. Thus the 38 year-old Pierre René is marrying a very young wife.

The fortunes of the bride and groom

The document then goes on to set out an estimate of the fortune of each of the future spouses, both of whom contribute 3000 francs to the marital wealth. For Pierre René this sum consists “both of cash and of merchandise, furnishings and moveable objects”. The term “merchandise” probably refers to items linked with his business: finished instruments as well as material required to make them.

Pour Martine Pauline, les éléments qui composent la somme de 3 000 francs diffèrent légèrement : « tant en deniers comptant, qu'en habits, linges et hardes et objets mobiliers à son usage personnel ».

L'article cinq du contrat précise la contribution de chacun en argent comptant : 500 francs. Ces sommes ne font pas de ce couple des gens riches, mais elles représentent une certaine aisance, et montrent que Pierre René Lacote, établi comme luthier depuis peu d'années, possède déjà quelques économies. Et ce alors que, grâce aux archives foncières, nous savons que le montant annuel de la location d'une boutique avec ses dépendances à l'adresse même où Lacote est installé s'élevait à 1 800 francs en 1818⁵.

La protection de l'épouse et de ses éventuels enfants est établie par l'article sept. Si le décès de son mari survient alors que des dettes ou des hypothèques sont dues par la communauté, l'épouse peut renoncer à celle-ci et reprendre tous les biens qu'elle aura apportés au mariage « le tout franc et quitus des dettes et hypothèques de la communauté », à moins bien sûr qu'elle ne soit également responsable de ces dettes.

Le dernier article ajoute une touche moins compteable qu'humaine. Les futurs époux se font donation réciproque de tous les biens qui composeront la succession au décès de l'un d'eux : « pour se donner une preuve de l'estime et de l'attachement qu'ils ont l'un pour l'autre ».

Lacote, Marchand Luthier

Dans ce contrat de 1823, Lacote est déclaré « Marchand Luthier, rue Neuve Saint Eustache, n°15 », c'est-à-dire qu'il fabrique et vend ses instruments à cette adresse, et y demeure également. Le logement, qui fait partie des « dépendances » du local loué, pouvait se trouver soit dans le prolongement de la boutique soit à l'étage au-dessus de celle-ci. Aucun document ne nous permet d'être plus précis pour cette adresse de Lacote mais l'appartement y était probablement bien adapté à son projet matrimonial.

For Martine Pauline, the elements making up the 3000 francs are slightly different: "both cash and dresses, linen and textiles and moveable objects for her personal use".

Article 5 of the contract specifies the contribution that each will bring in cash: 500 francs. Such sums do not make the couple rich but they represent a certain level of comfort and show that Pierre René Lacote, who has been established as a luthier for only a few years, has nonetheless accumulated savings even though we know, thanks to the property archive, that the annual rent for a shop and its appurtenances at the very address where Lacote had set himself up, was as much as 1800 francs in 1818⁵.

Article 7 of the document provides for the protection of the bride and her possible issue. If the husband were to die while the couple was subject to debt or mortgage, the wife might renounce the joint entity and could claim all the goods that she had brought to the marriage "in full and final settlement of all debts and mortgages owed" – unless of course she was herself equally responsible for such debts.

The final article adds a more human touch: the future spouses make a reciprocal gift of all goods making up the heritable patrimony upon the death of one or the other "as proof of their mutual esteem and attachment".

Lacote, luthier and retailer

In this 1823 contract, Lacote is identified as "luthier and retailer, at 15, Rue Neuve Saint Eustache", i.e. he makes and sells his instruments – but also lives – at that address. The living accommodation, which is part of the "appurtenances" of the rented premises, might have been either behind or above them. There is no document which allows us to be more precise about this address of Lacote's but it is to be presumed that the apartment there was suited to married life.

FIG.3



L'actuel 47 rue d'Aboukir, précédemment 15 rue Neuve St Eustache (photo : Catherine Marlat).

■ The present 47, Rue d'Aboukir, formerly 15, Rue Neuve Saint Eustache (photo: Catherine Marlat).

FIG.4

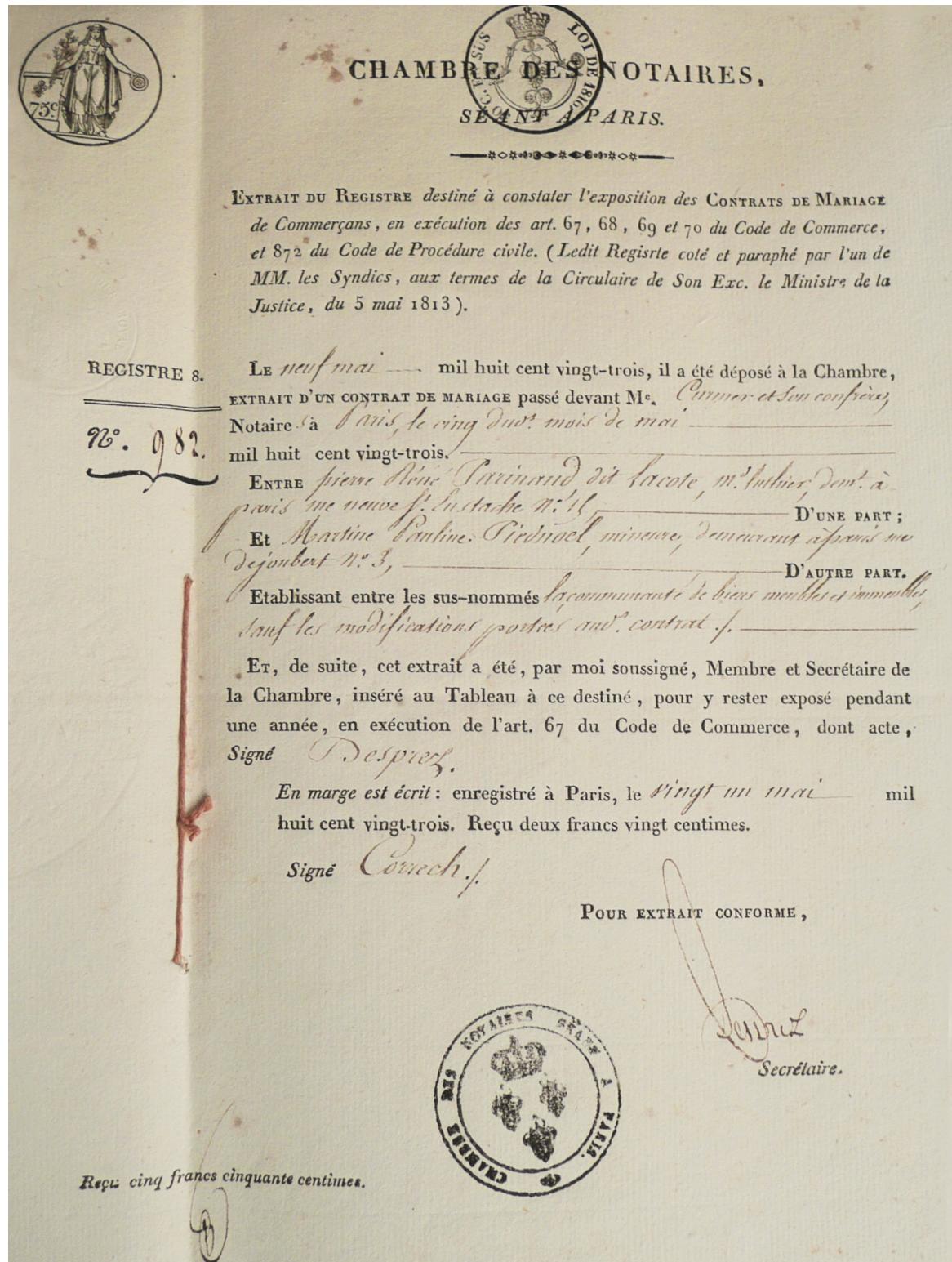


Escalier intérieur du 47 rue d'Aboukir (photo : Catherine Marlat).

■ Interior staircase at 47, Rue d'Aboukir (photo: Catherine Marlat).

La rue Neuve Saint Eustache aujourd’hui n’existe plus sous ce nom. Située entre la rue Montmartre et la rue du Petit Carreau, elle correspond actuellement à une partie de la rue d’Aboukir dans le second arrondissement, et l’ancien immeuble numéro 15 porte le numéro 47 de cette dernière⁶. Notons que Lacote ne s’est guère éloigné de son premier atelier de la rue Montmartre⁷. Pour avoir fréquenté ce quartier de Paris depuis quelques années, le luthier avait sans doute mesuré l’importance, afin de se créer une clientèle, de la proximité des nombreuses salles de spectacle qui y étaient implantées. Il suivait en cela le choix d’illustres collègues comme Jacques Pierre Thibout ou Charles François Gand et ne s’éloignera de cet environnement qu’à la fin de sa vie.

Today, Rue Neuve Saint Eustache no longer exists by that name. It was situated between the present Rue Montmartre and the Rue du Petit Carreau and corresponds to a section of the Rue d’Aboukir in the 2nd arrondissement, the former No. 15 being equivalent to the present-day No. 47⁶. It is worth noting that Lacote has not strayed far from his first workshop in the Rue Montmartre⁷. Having stayed in this district of Paris for some years, the luthier had doubtless considered the number of concert venues nearby and their importance for the development of his customer base. In this, he followed the example of several illustrious colleagues such as Jacques Pierre Thibout or Charles François Gand and never left the district until towards the end of his life.



Enregistrement du contrat de mariage auprès du greffe du Tribunal de Commerce ; Archives nationales de France, Minutier central, VII, 652, 5 mai 1823 (photo : Catherine Marlat).

- Registration of the deed of marriage before the Clerk of the Commercial Tribunal; National Archives of France, Central Archives (*Minutier central*), VII, 652, 5 May 1823 (photo: Catherine Marlat).

Lorsque Pierre René se marie en mai 1823, il a sans doute le sentiment d'être établi dans un métier offrant des perspectives d'avenir. Il est certain que la situation historique et économique d'alors participe de cette confiance. Les conséquences de la défaite de Napoléon 1^{er}, l'occupation d'une partie de la France et le lourd tribut à payer aux vainqueurs appartiennent au passé⁸. Les salons parisiens ont à nouveau ouvert leurs portes aux artistes et aux mélomanes, et les guitaristes italiens Ferdinando Carulli et Matteo Carcassi résident à Paris. En 1823 également, Fernando Sor quitte Londres et revient dans la capitale française. Autant de signes encourageants pour un luthier en début de carrière.

Carrière au cours de laquelle son talent va s'épanouir dans le contexte très favorable de cette première moitié du dix-neuvième siècle. Car la guitare se trouve au début d'une vague de grande popularité que le guitariste Charles de Marescot qualifiera bientôt de *guitaromanie*⁹.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers Erik Pierre Hofmann qui a non seulement accepté de publier cet article mais a également collaboré à sa mise en forme ainsi qu'à Simon Palmer qui en a assuré la traduction anglaise.

Catherine Marlat, octobre 2020

When Pierre René marries in May 1823, he doubtless feels that he has achieved a certain status as a member of his profession, and has a future. Certainly the historical and economic situation at the time contributes to this confidence. The consequences of the defeat of Napoleon, the occupation of part of France and the heavy tribute to be paid to the victors are things of the past⁸. Parisian *salons* have once more opened their doors to artists and music-lovers and the Italian guitarists Ferdinando Carulli and Matteo Carcassi are living in Paris. It is also in 1823 that Fernando Sor returns from London to Paris. So many encouraging signs for a luthier at the beginning of his career. And this is a career in which his talent will flourish under the favourable conditions of the first half of the 19th century, for the guitar is on the threshold of a wave of great popularity that the guitarist Charles de Marescot will shortly baptise *guitaromanie*⁹.

I would like to express my profound gratitude to Erik Pierre Hofmann for not only accepting to publish this article but also helping to prepare it, and to Simon Palmer for translating it into English.

Catherine Marlat, October 2020

1. La date exacte du mariage reste inconnue. Lors de la Commune de Paris en 1870, les registres paroissiaux comme ceux de l'état civil de la ville de Paris ont en effet été détruits. Certains actes ont été reconstitués à la demande de la famille, ce qui n'a semble-t-il pas été le cas pour ce mariage.
2. Archives nationales de France, Minutier central, VII, 652, 5 mai 1823.
3. Le nom du père de Pierre René était Parinaud de Lacote jusqu'aux années révolutionnaires, moment où il a été jugé prudent de supprimer toute suggestion d'appartenance à la noblesse : « de » est alors devenu « dit ».
4. La loi du 20 septembre 1792 a institué le mariage civil et fixé la majorité civile à 21 ans pour les hommes comme pour les femmes. Cf. Bulletin de l'INED, n°240, novembre 1989.
5. Archives de Paris, Sommier foncier, 1809-1854, DQ18/245.

1. The precise date of the marriage remains unknown. During the Paris Commune of 1870, both parish records and Parisian civil registers were destroyed. Some certificates were reconstituted at the family's request, but this seems not to have been the case for this marriage.
2. National Archives of France, Central Archives (*Minutier central*), VII, 652, 5 May 1823.
3. The surname of Pierre René's father was Parinaud de Lacote but during the times of the Revolution he judged it prudent to efface any suggestion that he belonged to the nobility. Thus the "de" became "dit".
4. An Act of 20 September 1792 instituted civil marriage and fixed the age of majority at 21 for both men and women. Cf. *Bulletin de l'INED*, n°240, November 1989.

6. Archives de Paris, Calepins des propriétés bâties, 1852-1900, D1P4/796.
7. Au numéro 109, comme mentionné sur les étiquettes des premières guitares et dans : Gardeton César, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, Paris, Niogret, 1822, p.551.
8. Après la défaite de Waterloo, le traité de Paris, en novembre 1815, impose à la France le paiement en cinq ans d'une indemnité de 700 millions de francs et l'occupation du Nord et de l'Est du territoire par des troupes de la coalition victorieuse jusqu'au règlement de cette somme. Un emprunt permet à la France de payer par anticipation les deux dernières années, ce qui est ratifié par la conférence d'Aix-la-Chapelle le 2 octobre 1818.
9. Charles de Marescot, *La Guitaromanie*, sd, Paris. Cette œuvre est annoncée dans « La Bibliographie de la France ou Journal de l'imprimerie et de la librairie » en date du 21 novembre 1829.
5. Paris Archives, Register of property transfer (*Sommier foncier*), 1809-1854, DQ18/245.
6. Paris Archives, Inventory of buildings (*Calepins des propriétés bâties*), 1852-1900, D1P4/796.
7. At number 109, as mentioned on the labels of the earliest guitars and also in: Gardeton César, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, Paris, Niogret, 1822, p.551.
8. The Treaty of Paris, concluded in November 1815 following France's defeat at Waterloo, obliged France to pay reparations of 700 million Francs over five years and to accept the occupation of the North and East of its territory by troops of the victorious alliance until payment had been completed. A loan enabled France to pay off the two last years early, a fact that was ratified by the Congress of Aix-la-Chapelle on 2 October 1818.
9. Charles de Marescot, *La Guitaromanie*, sd, Paris. This work was announced in "La Bibliographie de la France ou Journal de l'imprimerie et de la librairie" on 21 November 1829.

FIG.6



Marque au fer que Lacote appliquait sur le cheviller de ses guitares (photo : Catherine Marlat). ■ Brandmark that Lacote applied to the headstock of his guitars (photo: Catherine Marlat).

DIRECTION ■ EDITORSHIP

Erik Pierre Hofmann &
Catherine Marlat

MISE EN PAGE, GRAPHISME ET TRAITEMENT D'IMAGES
■ LAYOUT, ARTWORK AND PICTURE EDITING

Erik Pierre Hofmann

TEXTE ■ WRITING

Catherine Marlat

TRADUCTION ■ TRANSLATION

Simon Palmer

RECHERCHE ■ RESEARCH

Bruno & Catherine Marlat

Illustration en page de titre : *Florence*, gravure de Charles Edward Wagstaff (1808-1850), d'après un dessin de Francis Philip Stephanoff (1787 ou 1788-1860). Collection particulière Hofmann.

© 2020 pour tous les contenus, sauf indications particulières :

LES ÉDITIONS DES ROBINS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle de cette publication faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur et de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon.

Illustration on title page: *Florence*, engraving by Charles Edward Wagstaff (1808-1850) after a drawing by Francis Philip Stephanoff (1787 or 1788-1860). Private collection Hofmann.

© 2020 for all contents, except where otherwise indicated:

LES ÉDITIONS DES ROBINS

All rights of translation, adaptation and reproduction reserved for all countries. The representation or reproduction of all or parts of this publication by any means and without permission of publisher and author is unlawful and constitutes a forgery.

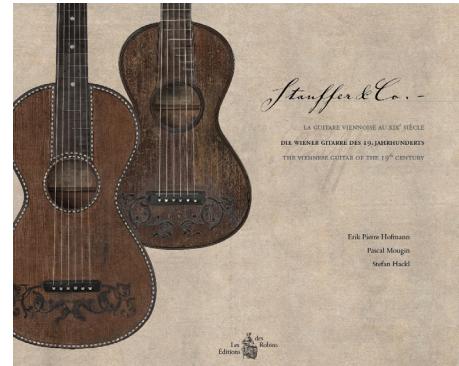
LES ÉDITIONS DES ROBINS
9 ROUTE DES CHARRIÈRES
71520 TRAMBLY
France

LES ÉDITIONS DES ROBINS

STAUFFER & Co. -

LA GUITARE VIENNOISE AU XIX^E SIÈCLE
DIE WIENER GITARRE DES 19. JAHRHUNDERTS
THE VIENNESE GUITAR OF THE 19TH CENTURY

Stauffer & Co. retraces the history of the Viennese school, which has been neglected for a long time. While a selection of sixty period instruments, displayed in individual portraits, illustrates the rich diversity of the Viennese production, the book also revives the musical and cultural context of the "guitaromanie", that not only made the instrument an emblem of the romantic era, but paved the way for the modern guitar. A book by Erik Pierre Hofmann, Pascal Mougin and Stefan Hackl.



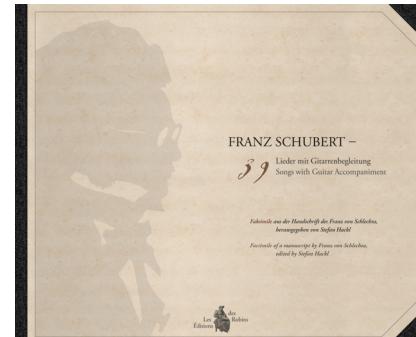
ER-001
Hardcover 320 pages
400 + full color ill.
ISBN 978-2953886801
195,00 €

En Français. Auf Deutsch. In English.

FRANZ SCHUBERT –

39 LIEDER MIT GITARRENBEGLIEDUNG
39 SONGS WITH GUITAR ACCOMPANIMENT

Schubert's friend Franz von Schlechta (1796-1875) put down in writing the present collection of songs: some feature previously unknown guitar accompaniments, some are based on versions which had already been printed in Schubert's lifetime, but have not been republished since, while others are hard-to-find arrangements by the composer's contemporaries. These 39 songs are reproduced here in facsimile form, enhanced with reference texts and documents, introduced and commented by Stefan Hackl.

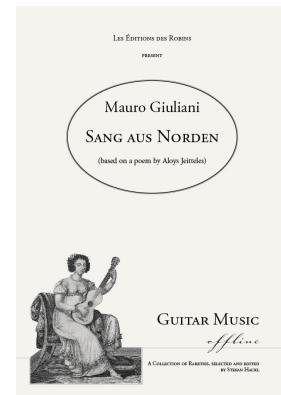


Auf Deutsch. In English.

GUITAR MUSIC OFFLINE

I. MAURO GIULIANI SANG AUS NORDEN

The world-wide web is every musician's treasure box. In particular, it gives free and easy access to a huge part of the historical repertoire. In this context, genuine rarities are few and have become increasingly valuable. Yet the pressure on music publishers from the giant wave of digital reproduction has made them re-evaluate the risks of issuing material for a very small clientele. This is where *Guitar Music Offline* comes in: giving access to some of the remaining rarities of the guitar repertoire to those who do not wish to limit themselves to the mainstream of internet diffusion and who appreciate the feel of real paper just as much as the quality of a devoted publisher's work. Every copy is hand assembled and signed by the publisher. Edited by Stefan Hackl.



ER-003
(GMO I)
Softcover
8 pages
b/w
ISBN 978-2953886825
7,50 €

In English.

Info & order on :

ERIK-PIERRE-HOFMANN.WEBNODE.FR

© Les Éditions des Robins 2020